

ALI BABA ET CASSIN

G. Massignon - Contes Corses - 1955

Une fois, il y avait deux frères, l'un s'appelait Ali Baba et l'autre Cassin. Ali Baba n'avait pas de fils, et Cassin avait un fils ; ils étaient plus pauvres l'un que l'autre.

Voilà que Cassin allait au travail avec ses trois ânes tous les jours : il vendait du bois à la ville.

Un beau jour, en chemin, il a vu arriver des hommes avec des sacs sur l'épaule, pleins de sous (mais Cassin ne savait pas de quoi ils étaient pleins).

Le chef de la bande a dit tout haut (il y avait là un grand rocher) :

— *Mesamu*, ouvre-toi !

Et une porte s'est ouverte dans le rocher ; et alors, les voleurs sont entrés, l'un après l'autre, pour vider leurs sacs remplis d'argent... Ah ! Cassin a vu qu'il y avait de l'or, là-dedans !

Après cela, le chef a dit :

— *Mesamu*, ferme-toi !

Ensuite, les voleurs se sont éloignés, avec leur chef. Quant à Cassin, qui s'était caché, il avait tout écouté.

Comme d'habitude, il a chargé ses ânes de bois, et il est parti faire son travail.

Le soir, en rentrant chez lui, il a dit à sa femme :

— Donne-moi six sacs.

Elle lui répond :

— Qu'est-ce que tu vas en faire ?

— Ça ne te regarde pas !

Le lendemain matin, il part avec ses trois ânes, et va jusqu'au rocher. Alors il dit :

— *Mesamu*, ouvre-toi !

La porte s'est ouverte. Cassin a rempli ses six sacs avec de l'or, des pièces d'or qu'il a trouvées là.

Ensuite, il a dit :

— *Mesamu*, ferme-toi.

Et la porte s'est refermée.

Voilà Cassin en route avec ses trois ânes et ses six sacs d'or. En arrivant le soir à la maison, il a dit à sa femme :

— Va donc chercher, chez ta belle-sœur, le boisseau, pour mesurer l'or !

La belle-sœur était très surprise quand on lui a demandé son boisseau.

— Qu'est-ce qu'il veut donc mesurer, Cassin, lui qui est si pauvre ?

Et elle a mis de la cire au fond du *bagginu*, pour que s'attache au fond un peu de ce que Cassin voulait mesurer.

Cassin et sa femme ont mesuré leur or, sans s'apercevoir de rien ; mais une pièce de vingt francs en or s'est attachée au fond du boisseau.

Après cela, la belle-sœur s'est bien aperçue que Cassin avait mesuré de l'or.

Comme Cassin et sa femme étaient très pauvres, ils ont tout de suite été dans un magasin, pour s'acheter une table, des chaises, un lit, une armoire.

Justement, le chef des voleurs était en promenade ; il fait le tour du magasin, et demande si personne n'avait rien acheté.

Le patron du magasin répond :

— Aujourd'hui, personne n'est venu, si ce n'est Cassin : il n'avait pas de meubles dans sa maison ; le voilà qui est arrivé, tout à l'heure, et il s'est mis à faire de grands achats.

Le chef des voleurs a compris ce que cela voulait dire ; il est allé faire le tour du village ; le soir, avec son gourdin, il a fait une croix sur la porte de Cassin.

La nuit, il comptait aller tuer Cassin, avec ses voleurs ; mais Cassin était malin. Quand il a vu la croix tracée sur sa porte, il a pensé que les voleurs étaient avertis, et voulaient se venger.

Alors, il est sorti de la maison, et il a fait des croix à toutes les portes de la rue.

La nuit, les voleurs arrivent, guidés par leur chef, avec l'intention de tuer Cassin. Mais ils voient des croix partout, et le chef n'a pas reconnu la porte. Craignant de tuer un autre à la place de Cassin, ils n'ont tué personne.

Ensuite, Cassin s'est bâti une grande maison avec une belle cour.

Le chef des voleurs l'a su. Qu'a-t-il fait ? Il avait des jarres en terre pour mettre de l'huile. Ce jour-là, il a caché un voleur dans chaque jarre, il a mis un voile par-dessus ; comme il y avait huit jarres, cela a fait sept voleurs, et une seule jarre pleine d'huile.

Alors, le chef s'en va dans la campagne, et se présente dans le village. La plus belle maison, c'était celle de Cassin.

— Je suis marchand d'huile ; pouvez-vous me donner à loger ? a-t-il demandé à Cassin.

Et l'autre lui répond :

— Oui, volontiers.

— Eh bien, je mettrai les jarres dans la cour.

Le marchand avait une bourse qu'il remplit de petites pierres.

Il a dit à Cassin :

— Donnez-moi une chambre qui ait une fenêtre en face de mes jarres et d'où je puisse les voir, afin que personne ne puisse me les voler.

Mais il disait cela pour pouvoir avertir les voleurs au milieu de la nuit. Il avait convenu de ceci avec eux : quand il jetterait les pierres, les voleurs se dresseraient debout, pour aller tuer Cassin, sa femme, son fils, et sa servante.

Voilà que la servante était curieuse, elle descend dans la cour, soulève le voile qui recouvrait une des jarres, et s'aperçoit qu'il y a un homme dedans. Ce n'étaient pas des jarres d'huile, mais des voleurs cachés !

Le marchand lui avait bien donné un peu d'huile pour qu'elle fasse cuire des beignets ; mais elle a voulu prendre encore un peu d'huile, dans une des jarres, et c'est ainsi qu'elle a découvert les voleurs.

Inquiète, elle a pensé que c'était pour tuer Cassin et sa famille.

Alors, elle monte avec un peu d'huile à la maison, fait bouillir l'huile, et redescend avec un petit filtre. Là, elle a versé l'huile bouillante dans les oreilles des voleurs, et ça les a tués. Ainsi, elle a tué les sept voleurs sans qu'on s'en aperçoive ; ils sont morts tous les sept sur le coup.

Ensuite, la servante s'est mise à faire des beignets, et on a fait le repas pour la fête de la maison.

Chacun a bien mangé, on a appelé le marchand pour qu'il vienne aussi ; après le repas, ils ont dansé toute la nuit. Alors qu'est-ce qui est arrivé ? La servante avait une épée sous sa jupe, et elle en donne un coup, tout en dansant, dans le ventre du marchand.

Voyant le marchand d'huile tomber mort sur le coup, Cassin s'est mis à crier :

— Qu'est-ce que tu as fait, Morgiane ?

— Descendez donc dans la cour, voir ce qu'il y a !

Cassin est descendu dans la cour, il a vu dans les jarres les corps des sept voleurs qui s'étaient placés là pour le tuer.

La servante lui a expliqué ce qui s'était passé ; alors Cassin est allé appeler les gendarmes.

Ensuite, Cassin a vécu tranquille avec sa femme, et il a marié la servante avec son fils.

Fola foletta

Fable fablette

Schinche rilletta

Jambes de sauterelle

Dide a vostra

Dites la vôtre

A mea è detta

La mienne est dite.

*Conté en français en avril 1959 par Mme Veuve Camilli, 64 ans, à Albertacce :
conte tenu de son père, François Cesari, berger à Pietra.*